



**HAL**  
open science

# Les TIC dans les écoles rurales de Roumanie : le rapport des élèves à la "culture numérique". Enquête exploratoire auprès d'enseignants de l'école d'un village du département de Vaslui

Dany Bourdet

## ► To cite this version:

Dany Bourdet. Les TIC dans les écoles rurales de Roumanie : le rapport des élèves à la "culture numérique". Enquête exploratoire auprès d'enseignants de l'école d'un village du département de Vaslui. *École(s) et Culture(s) : Quels savoirs ? Quelles pratiques ?*, Nov 2009, Villeneuve d'Ascq, France. hal-02010826

**HAL Id: hal-02010826**

**<https://hal.univ-lille.fr/hal-02010826>**

Submitted on 7 Feb 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# **LES TIC DANS LES ÉCOLES RURALES DE ROUMANIE : LE RAPPORT DES ÉLÈVES À LA "CULTURE NUMÉRIQUE". ENQUÊTE EXPLORATOIRE AUPRÈS D'ENSEIGNANTS DE L'ÉCOLE D'UN VILLAGE DU DÉPARTEMENT DE VASLUI.**

**Dany BOURDET, enseignant contractuel,  
UFR Sciences de l'Éducation, Université Lille 3**

La diffusion des technologies de l'information et de la communication (TIC) dans les écoles rurales constitue l'une des modalités d'actions choisies par l'Etat roumain, soutenu en cela par des institutions internationales, pour améliorer l'offre éducative à destination des habitants des campagnes (en 2005, la population résidant en milieu rural représentait 45% de la population totale de la Roumanie). L'inégalité d'accès à l'éducation par rapport aux villes crée en effet une situation qui vient intensifier les conséquences de la pauvreté et du sous-équipement qui continuent à caractériser les campagnes roumaines (Hirschhausen et Guest, 2008), lesquelles sont par ailleurs encore bien souvent décrites comme "archaïques". Si les conditions socio-économiques et matérielles dans lesquelles vivent les habitants du milieu rural ne s'améliorent pas de manière significative depuis l'adhésion de la Roumanie à l'Union européenne en 2007, force est cependant de constater que ces derniers ne vivent pas "en dehors de l'histoire" : ainsi, les TIC se déploient dans les villages roumains depuis déjà un certain temps, et pas exclusivement dans les écoles. En conséquence, nous nous interrogeons non pas sur la pertinence de la diffusion systématique des TIC dans les écoles des villages mais sur leurs usages effectifs par les enseignants et leurs élèves, notamment sous l'angle de l'accès à la culture scolaire et sur la formation d'une "culture numérique" chez les élèves. À ce sujet, nous avons réalisé une enquête exploratoire, de type ethnographique, dans l'école d'un village du département (*județ*) de Vaslui. Après avoir explicité la manière dont nous a été constitué notre objet d'étude, nous présentons dans ce texte les modalités de la réalisation de notre enquête et les résultats de celle-ci.

# **1. La diffusion et l'appropriation des TIC dans les écoles rurales en Roumanie ou la constitution d'un objet d'étude**

## ***1.1. Milieu rural, inégalités d'accès à l'éducation et à la formation, et déploiement des TIC dans les écoles des villages***

En matière d'accès à l'éducation et à la formation, le milieu rural en Roumanie cumule, selon Laura Stoica (2006), deux principaux facteurs d'inégalités. Le facteur résidentiel d'une part, car l'offre éducationnelle y est limitée tandis que les enseignants y sont souvent moins qualifiés qu'en ville. Le facteur social (facteur dont de nombreux travaux en sociologie de l'éducation, notamment ceux de Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron ont depuis longtemps déjà démontré l'importance pour la réussite scolaire des élèves) d'autre part, puisque la population de Roumanie qui vit à la campagne est globalement plus pauvre et moins instruite, ce qui induit à la fois un déficit de capital économique et de capital culturel (Mărginean, 2005 ; Duma et al., 2005). Un rééquilibrage de l'accès à l'éducation et à la formation s'avère dès lors nécessaire – et même crucial – dans la perspective du développement économique et social du milieu rural de ce pays.

C'est là l'une des préoccupations actuelles de l'Etat roumain en matière d'éducation. Ainsi, au début du cinquième chapitre du programme de gouvernance de la Roumanie pour la période 2005-2008, on pouvait lire parmi les principaux objectifs énoncés : "Reconstruire l'enseignement dans le milieu rural" (Guvernul României, 2004) ; dans le cinquième chapitre du nouveau programme de gouvernance, pour la période 2009-2012, on retrouvait d'ailleurs ce même objectif : "Le développement de l'enseignement dans le milieu rural" (Guvernul României, 2008). L'objectif fixé pour la période 2005-2008 de reconstruction de l'enseignement en milieu rural comportait une série de propositions, et deux d'entre elles concernaient plus particulièrement les technologies de l'information et de la communication (TIC) : "Doter les écoles de matériels didactiques et équipements informatiques destinés au processus didactique (ordinateurs, logiciels éducationnels, équipements multimédias)" et "Organiser mieux le fonctionnement de l'enseignement à distance en sorte qu'il soit profitable à un plus grand nombre de gens du milieu rural (formation continue, reconversion professionnelle)" (Guvernul României, op. cit.). On constate ainsi que la diffusion des TIC dans les écoles des villages constitue un aspect important de la politique développée depuis plusieurs années par l'Etat roumain dans le domaine de l'éducation. Ce n'est cependant pas quelque chose de foncièrement nouveau puisqu'un programme visant à implanter les TIC dans les écoles rurales avait déjà été lancé en 2001, avec le soutien de la Banque Mondiale. En fait, cela atteste plutôt ici de la continuité d'une préoccupation de l'Etat roumain par rapport à la diffusion des TIC dans les écoles des villages, préoccupation qui s'articule à une volonté politique, à la fois nationale et supra-nationale (Banque Mondiale, Union européenne), d'améliorer l'offre éducationnelle à destination des élèves et des familles vivant à la campagne et de remédier de cette façon aux inégalités d'accès à l'éducation et à la formation par rapport au milieu urbain. Cela renvoie de plus à la volonté affichée par l'Etat roumain que le pays accède, à terme, à la "société de la connaissance" ; d'où l'importance y compris

symbolique que revêt cette diffusion des TIC dans les écoles des villages, dans la mesure où ces derniers sont encore très souvent considérés comme "archaïques".

## ***1.2. Des TIC pourtant déjà présentes dans les villages***

L'image du village roumain "archaïque", "coupé de l'histoire", "hors du temps", continue en effet à nourrir les représentations sur le milieu rural de ce pays<sup>1</sup>, y compris chez les Roumains eux-mêmes et leurs élites politiques. Or, s'il a certes longtemps été le lieu où se manifestaient et se reproduisaient les traditions constitutives de la culture populaire de ce pays et s'il se caractérise encore aujourd'hui à la fois par une agriculture principalement familiale, très faiblement mécanisée, et par un manque d'équipements collectifs, le milieu rural en Roumanie est cependant en mutation et ouvert sur le monde (Hirschhausen et Guest, op. cit.) ; il est d'ailleurs douteux de croire que les villages roumains auraient toujours été tenus à l'écart des évolutions techniques et économiques qui ont cours ailleurs en Europe : c'est même le contraire que soutient Corneliu Bucur (2002), directeur du Musée "Astra" de Civilisation Populaire Traditionnelle de Sibiu. Ainsi, on peut constater que des TIC diverses (télévision avec transmission des programmes par le câble ou par antenne parabolique, téléphonie mobile, ordinateurs avec ou sans connexion à Internet) s'y déploient depuis maintenant plusieurs années : le sociologue Ioan Mărginean (2005), citant une étude publiée en 2005 par l'Institut National de Statistique de Roumanie sur les conditions de vie de la population dans ce pays (*Condițiile de viață ale populației din Romania*), explique en effet qu'en 2004, 92% des ménages résidant en milieu rural possédaient un téléviseur couleur ou noir et blanc, 16% disposaient d'un téléphone portable et 4% avaient un ordinateur ; un autre sociologue, Poliana Ștefănescu (2007), citant pour sa part deux études réalisées en 2005 par le Centre d'Etudes des Médias et des Nouvelles Technologies de Communication (*Centru de Studii Media și Noi Tehnologii de Comunicare*), indique qu'en 2005, plus de 30% des foyers habitant en milieu rural et dont les enfants sont en âge d'être scolarisés (7-12 ans) avaient un ordinateur, tandis que 7 à 12% de ces familles disposaient d'une connexion à Internet. À ces constats chiffrés, ajoutons nos propres observations réalisées lors de séjours en Roumanie entre 2001 et 2006, principalement pour notre thèse de doctorat (Bourdet, 2005), et qui nous ont permis d'observer la rapide diffusion de la téléphonie mobile et de l'informatique grand public (micro-ordinateur équipé d'une connexion à Internet) dans la société roumaine : d'abord essentiellement dans le milieu urbain, chez les jeunes (notamment les étudiants), puis progressivement et à moindre mesure dans le milieu rural, là encore auprès des jeunes mais aussi dans les familles dont un ou plusieurs membres travaillent à l'étranger. On voit par conséquent que les TIC sont désormais présentes dans les villages de Roumanie, alors même qu'y perdure l'état de sous-équipement d'une agriculture dominée numériquement par des petits producteurs et que la population y est plus pauvre qu'en ville ; et ce sont, *a priori*, principalement les jeunes qui les emploient.

---

<sup>1</sup> Cette image stéréotypée des villages de Roumanie est assez récurrente dans les médias occidentaux et on la retrouve également dans certains ouvrages touristiques sur ce pays.

Il faut aussi signaler que les migrations temporaires des parents et/ou d'autres membres de la famille partis travailler à l'étranger, principalement dans d'autres pays européens, participent à ce déploiement des TIC dans les villages, dans la mesure où ces dernières permettent justement de maintenir les relations familiales en dépit de la distance (c'est notamment le cas de la téléphonie mobile)<sup>2</sup>. Ces migrations circulaires contribuent par ailleurs à générer chez de nombreux jeunes vivant à la campagne une curiosité pour ce qui se passe ailleurs en Europe (et cela d'autant plus que la Roumanie a intégré l'Union européenne depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2007), ce à quoi peut alors répondre la diffusion des TIC (on peut noter, par exemple, l'apparition d'offres de programmes télévisuels incluant des chaînes étrangères, diffusés par le câble ou par satellite)<sup>3</sup>. On voit par conséquent que les TIC ne représentent pas quelque chose d'anodin dans la vie des habitants du milieu rural en Roumanie, notamment pour les plus jeunes : elles sont aujourd'hui intégrées à leurs usages quotidiens et elles correspondent ou peuvent correspondre à la reconfiguration d'une partie de leurs besoins et/ou de certaines leurs attentes. C'est certainement en ce sens que la diffusion des TIC dans les écoles du milieu rural roumain constitue effectivement un enjeu majeur, tant en matière d'accès à l'éducation et à la formation qu'en ce qui concerne le développement économique et social des villages de Roumanie.

### ***1.3. L'étude des usages des TIC dans les écoles rurales de Roumanie***

Eu égard à la situation des inégalités d'accès à l'éducation et à la formation entre le milieu rural et la ville en Roumanie et au constat que des TIC sont présentes dans les villages, ce qu'il convient finalement d'examiner ce n'est pas tant la pertinence de la diffusion des TIC dans les écoles des villages en Roumanie mais plutôt leurs usages effectifs, c'est-à-dire la manière dont s'en servent les enseignants (sont-elles intégrées à leurs pratiques d'enseignement, et si oui, de quelle façon ?) et comment les élèves y ont accès et les utilisent, comment ils se les approprient (où et comment y ont-ils principalement accès et pour quoi faire ?). C'est de cette manière que l'on pourra alors découvrir et comprendre dans quelles mesures et en quoi les TIC améliorent l'accès à l'éducation et à la formation chez les jeunes ruraux et si elles leur permettent également de participer à cette "société de la connaissance" que les élites politiques d'une Roumanie récemment intégrée à l'Union européenne souhaitent promouvoir.

---

<sup>2</sup> Dans notre thèse de doctorat (Bourdet, op. cit.), nous avons pu rendre compte et analyser l'usage du téléphone (fixe et mobile) chez les étudiants roumains comme modalité pour maintenir les relations sociales dans le cadre de la "famille étendue proche" (parents, fratrie et autres membres de la famille qui sont proches du point de vue de la parenté et/ou du lieu de résidence) malgré la distance et pour entretenir les relations amicales. Puisque la diffusion des TIC dans les villages accompagne l'essor du phénomène migratoire pendulaire en Roumanie, lequel touche d'ailleurs fortement le milieu rural, on peut dès lors en déduire que l'usage de certaines TIC, plus particulièrement la téléphonie, sert surtout à maintenir les relations sociales dans les familles où un ou plusieurs membres travaillent à l'étranger.

<sup>3</sup> Nous avons déjà pu observer cela chez les étudiants, dans le cas d'un certain type d'usage du dialogue en direct. Voir à ce propos notre étude sur l'usage du "chat" par les étudiants roumains avec des personnes qui au départ leur sont inconnues, initialement publiée dans la revue *Acta Iassyensia Comparationis* et dont la version revue et corrigée figure en annexe de notre thèse de doctorat (Bourdet, *ibid.*).

La diffusion et l'appropriation des TIC dans les écoles des villages en Roumanie, tant au niveau des enseignants qu'en ce qui concerne les élèves, c'est-à-dire leurs usages effectifs de ces dispositifs techniques, constituent ici notre objet d'étude.

## **2. La réalisation d'une enquête exploratoire auprès d'enseignants de l'école d'un village du département de Vaslui**

### ***2.1. Présentation de l'école du village***

Par rapport à notre objet d'étude, nous avons effectué une enquête exploratoire, durant l'été 2008 puis en avril 2009, dans un village du département de Vaslui, au nord-est de la Roumanie. Il s'agit d'une localité située à 12 kilomètres de Vaslui, la ville qui donne son nom au département. Ce village est important (il compte environ 2000 habitants) et il possède le statut de commune : trois autres villages, plus petits, lui sont donc administrativement rattachés (la commune totalise ainsi 3342 habitants). L'école de ce village est ancienne, sa fondation remontant à 1868. Elle accueille aujourd'hui plus de 400 élèves de la commune, de l'enseignement préscolaire au secondaire (y compris dans l'enseignement professionnel)<sup>4</sup>, et près de 28 enseignants y travaillent (des éducatrices pour l'école maternelle, des instituteurs et des professeurs).

Les TIC ont commencé à être diffusées dans cette école depuis une dizaine d'années. Les premiers ordinateurs ont en effet été introduits en 1998 par le biais d'un programme financé par la Banque Mondiale, puis l'école a été pourvue d'autres ordinateurs en 2005. Il y a aujourd'hui, au total, 17 ordinateurs, lesquels sont répartis dans deux salles, mais ce n'est que dans une seule qu'ils sont tous connectés à Internet. Un ordinateur a aussi été mis à disposition du Centre de Documentation et d'Information (*Centrul de Documentare și Informare*) et il bénéficie d'une connexion à Internet. L'une des deux salles informatiques de l'école est destinée à l'enseignement assisté par ordinateur (*Advanced e-Learning, AeL*) : les ordinateurs sont mis en réseau et ils sont équipés d'un programme éducatif qui a été créé, développé et installé par l'entreprise SIVCO, une entreprise privée avec laquelle le Ministère de l'Éducation et de la Recherche de Roumanie a passé un contrat public afin de développer l'enseignement assisté par ordinateur ; durant notre enquête, il nous a été expliqué que ce programme éducatif comporte des leçons dans toutes les matières et pour les différents niveaux de l'enseignement secondaire.

---

<sup>4</sup> Cette école est ainsi composée d'une école maternelle, d'une école élémentaire, de classes correspondant à l'enseignement secondaire "gymnasial" (collège), et aussi d'une école d'arts et métiers (enseignement secondaire professionnel).

## ***2.2. Questionnement initial et hypothèse d'un usage des TIC par les enseignants comme outil de transmission de connaissances et/ou en tant qu'objet de savoir***

Le questionnement qui a orienté l'enquête exploratoire est le suivant : les professeurs et les instituteurs de l'école de ce village emploient-ils les TIC dont elle est dotée avec leurs élèves ? Si oui, de quelle manière s'en servent-ils et par rapport à quels objectifs ? Que peuvent-ils en outre nous apprendre de l'impact des TIC sur les élèves et du rapport que ceux-ci entretiennent avec ces technologies ?

Partant de ce questionnement, et eu égard à ce que nous avons appris lors d'un entretien informel réalisé quelques mois avant notre enquête avec le directeur adjoint de l'école (lequel s'occupait plus particulièrement des TIC)<sup>5</sup>, nous avons alors émis l'hypothèse générale suivant laquelle l'usage des TIC par les enseignants avec leurs élèves pouvait renvoyer à leur utilisation comme outil de transmission de connaissances et/ou en tant qu'objet de savoir. D'après Bruno Ollivier et Françoise Thibault, il s'agit là, en effet, des deux conceptions possibles de l'usage des TIC en matière d'éducation :

"En fonction de l'époque et du lieu, deux conceptions différentes ont été à l'origine du lien établi entre l'acte éducatif et les techniques de communication : soit elles ont été pensées comme outil de diffusion soit elles ont été vues comme objet de savoir. Dans le premier cas, les techniques de communication ont surtout été utilisées pour diversifier les modes de transmission des contenus. L'image a été employée pour montrer, pour remplacer l'original ; la poste, la radio et la télévision ont initialement visé à restituer la parole du maître. L'ordinateur a permis de simuler des situations, de stocker massivement des données de toute nature et d'assurer leur diffusion. Dans le second cas, plus rare, les techniques ont pu devenir elles-mêmes objets d'enseignement. Comme les sophistes apprenaient à leurs élèves à parler et écrire efficacement, les programmes scolaires des collèges français ont demandé aux enseignants, à partir du milieu des années 1980, d'apprendre aux enfants à faire de la programmation informatique, à lire une image ou à naviguer sur Internet." (Ollivier et Thibault, 2004, pp. 191-192)

Notre hypothèse générale a ensuite été déclinée en deux séries d'hypothèses de travail, lesquelles revêtent un caractère éminemment exploratoire ; la première série aborde l'emploi des TIC par les enseignants avec leurs élèves en tant qu'outil de transmission du savoir, tandis que la seconde série considère leur usage des TIC en tant qu'objet de connaissance :

---

<sup>5</sup> Cet entretien informel a été réalisé début janvier 2008, lors d'un séjour sur le terrain au cours duquel nous avons cherché à obtenir des renseignements sur cette école, sa dotation en TIC et l'utilisation de celles-ci par les enseignants. Il fut alors porté à notre connaissance qu'une dizaine de professeurs de l'école avaient suivi une formation en vue d'utiliser un programme proposant des leçons dans différentes matières, lequel avait été installé sur des ordinateurs de l'école, et qu'ils s'en servaient environ une fois par mois avec leurs élèves ; on nous appris aussi qu'il existait, au niveau de l'enseignement primaire, un cours optionnel intitulé "Mon ami l'ordinateur" (*Prietenul meu calculatorul*) qui avait pour but d'apprendre aux élèves à utiliser l'ordinateur.

1) L'utilisation des TIC peut être intégrée dans les pratiques d'enseignement : les TIC peuvent ainsi constituer pour les instituteurs et les professeurs qui y ont recours un outil d'appoint dans le cadre de leur(s) enseignement(s).

1') L'utilisation des TIC renvoie alors, chez les élèves, à un usage qui a pour objectif l'acquisition de connaissances et l'amélioration de leurs performances scolaires.

2) L'utilisation des TIC peut être aussi l'objet d'un enseignement : les TIC servent ici aux instituteurs et aux professeurs qui y ont recours à familiariser leurs élèves avec ces technologies et leurs usages, surtout par rapport à ceux d'entre eux qui n'y ont pas accès en dehors de l'école, dans leur famille.

2') L'utilisation des TIC représente ici une modalité pour que les élèves acquièrent une "culture numérique"<sup>6</sup>.

### ***2.3. Une enquête exploratoire de type ethnographique : méthodologie et déroulement***

Le questionnement, l'hypothèse générale et les hypothèses de travail indiqués ci-dessus nous ont amené à privilégier l'approche ethnographique pour la réalisation de notre enquête exploratoire, laquelle a procédé principalement par entretiens<sup>7</sup> (des observations *in situ* ont aussi ultérieurement été menées, ainsi qu'on le verra ci-après). L'approche ethnographique appliquée à l'école renvoie en fait à une anthropologie de/dans l'école, laquelle nous a semblé éclairante par rapport à notre objet d'étude :

---

<sup>6</sup> Nous ne donnons aucun contenu précis à ce que nous entendons ici par "culture numérique". Plutôt que de poser une définition fermée et prescriptive, voire essentialiste, sur ce qu'est ou devrait être la "culture numérique", nous préférons considérer cette dernière, en nous inspirant pour cela de l'anthropologie interprétative de Clifford Geertz (2003), en tant que système signifiant dans lequel prennent place et auquel se réfèrent les comportements humains lorsqu'ils mobilisent des TIC : la "culture numérique", c'est donc, pour nous, le système de signes par rapport auquel s'orientent les usages des TIC et qui leur donne sens ; on comprend dès lors que les significations de ces usages et ces usages eux-mêmes varieront en fonction des individus et de leurs caractéristiques socioculturelles : la "culture numérique" d'un adolescent et celle d'un enseignant ne seront dès lors pas nécessairement les mêmes, à l'instar de leurs usages des TIC, y compris au sein d'un même pays ou d'une même aire culturelle. Rappelons pour appuyer notre propos la manière dont l'anthropologue Clifford Geertz définissait la culture : "En tant que système imbriqué de signes interprétables (ce que j'appellerai, en ignorant les usages provinciaux du terme, des symboles), la culture n'est pas un pouvoir, une chose à laquelle des événements sociaux, des comportements, des institutions ou des processus peuvent être rapportés de manière causale ; c'est un contexte, quelque chose dans le cadre duquel ces éléments peuvent être décrits avec intelligibilité, c'est-à-dire avec « densité ». [...] Se pencher sur l'ordinaire dans les lieux où il prend des formes inaccoutumées fait ressortir non pas, comme il a été si souvent prétendu, l'arbitraire du comportement humain [...], mais le degré auquel son sens peut varier suivant le modèle de vie qui l'informe. La compréhension de la culture d'un peuple consiste à montrer ce qu'est sa normalité sans gommer ses particularités [...]." (Geertz, op. cit., p. 218).

<sup>7</sup> Ces entretiens ont été effectués, retranscrits et analysés directement en roumain, puisque nous parlons couramment cette langue ; les extraits d'entretiens que nous utilisons dans ce texte sont par conséquent des traductions.



"L'école étant un objet de recherche partagée, l'ethnographie, par son caractère critique et démocratique, permet non seulement une production de données originales, mais aussi une réflexion sur l'interaction de ces données avec le terrain lui-même. Une anthropologie de l'école peut donc aussi être une anthropologie dans l'école." (Filiod, 2007, p. 590)

Qui plus est, l'approche ethnographique se justifie dans le cas de notre enquête car, comme l'indique Jean-Paul Filiod, "selon les principes fondateurs de la méthode en anthropologie, il s'agit de révéler des significations au cœur du quotidien, de l'ordinaire, de se préoccuper de l'anodin" (Filiod, *ibid.*, p. 589-590). Or nos hypothèses de travail n'ayant ici pour dessein que de nous orienter pour la réalisation des entretiens, elles nous ont dès lors simplement servi à guider l'enquête, tandis que nous souhaitions rester ouvert à tout nouvel élément significatif rencontré au cours de celle-ci et qui pouvait permettre d'apporter des réponses à notre questionnement. Ce faisant, si les entretiens menés avec des enseignants de l'école de ce village étaient semi-directifs, nous avons néanmoins été particulièrement attentifs à toute information nouvelle et éclairante dont ces derniers pouvaient nous faire part, ainsi bien sûr qu'à ce que nous pouvions observer dans cette école.

L'enquête par entretiens a été menée pendant l'été 2008, entre fin juillet et fin août<sup>8</sup>. Nous avons ainsi interrogé un échantillon de sept enseignants, composé de quatre professeurs et de trois instituteurs, de tous âges (ils avaient entre 29 et 58 ans), tous titulaires, et ayant une expérience plus ou moins longue dans l'enseignement<sup>9</sup>. Puis, quelques mois plus tard, de fin avril à début mai 2009, nous sommes revenus dans le but cette fois-ci d'observer le déroulement des cours réalisés avec l'aide de l'ordinateur (cours AeL), dans le cas des professeurs, et du cours "Mon ami l'ordinateur", dans celui des instituteurs, mais cela ne fut possible dans aucun des deux cas : en effet, la licence du programme proposant des leçons pour l'enseignement secondaire ayant expiré, les professeurs ne pouvaient dès lors plus l'utiliser, et par ailleurs aucun instituteur n'avait choisi le cours optionnel "Mon ami l'ordinateur" durant l'année scolaire 2008-2009.

---

<sup>8</sup> En Roumanie, durant les vacances scolaires, les enseignants continuent à être "en activité" (*în activitate*) dans l'école où ils travaillent, c'est-à-dire qu'ils doivent y être présents pendant une ou deux semaines afin d'effectuer des tâches administratives diverses : accueil des parents venant inscrire leur(s) enfant(s), préparation du matériel pour la prochaine année scolaire, etc. Ils ont, en général, peu de choses à faire et c'est justement pour cette raison que nous avons choisi d'effectuer notre enquête par entretiens au cours de cette période, puisque nous savions que les enseignants seraient alors potentiellement disponibles pour être interviewés au sein même de leur établissement.

<sup>9</sup> En ce qui concerne les professeurs, les disciplines enseignées étaient les suivantes : histoire, langue et littérature roumaines, mathématiques et physique-chimie ; parmi eux, il y avait deux femmes et deux hommes ; deux professeurs possédaient une longue expérience dans l'enseignement (les professeurs d'histoire et de physique-chimie), tandis que les deux autres avaient une expérience de quelques années (les professeurs de mathématiques et de langue et littérature roumaines) ; notons enfin que le professeur d'histoire était aussi le directeur de l'école. Quant aux instituteurs, il y avait deux femmes et un homme, et tous avaient une expérience plus ou moins longue dans l'enseignement. Enfin, sur ces sept enseignants, deux seulement résidaient dans le milieu rural (un dans le village même et l'autre, le directeur de l'école, dans un village rattaché à la commune), tandis que les autres habitaient à Vaslui et étaient de ce fait des "navetteurs" (*navetiști*), terme qui en Roumanie désigne les salariés qui font quotidiennement le trajet entre leur domicile et leur lieu de travail.

Lors de ce nouveau séjour sur le terrain, nous avons néanmoins pu poursuivre notre enquête en réalisant un entretien supplémentaire avec un professeur de français qui employait des TIC pour diffuser des documents audio et audiovisuels dans le cadre de son enseignement, puis en assistant à l'un de ses cours ; nous avons aussi pu observer le déroulement de deux cours d'un enseignement optionnel du secondaire qui portait sur la connaissance et l'utilisation de l'ordinateur, et nous avons ensuite mené un entretien informel avec l'enseignante chargée de cet enseignement<sup>10</sup>.

### **3. Résultats de l'enquête et pistes de réflexion**

#### ***3.1. Les usages éducatifs des TIC par les enseignants : des TIC davantage outil de transmission des connaissances qu'objet de savoir***

Notons pour commencer que la plupart des enseignants de cette école avaient suivi une formation sur l'utilisation des TIC. Cette formation s'était déroulée principalement à la Maison des Enseignants (*Casa Corpului Didactic*) de Vaslui et elle avait consisté en un cours d'initiation à l'utilisation de l'ordinateur (*inițiere I.T.*), pour ceux qui ne savaient pas s'en servir ou qui ne disposaient pas d'une attestation permettant de le prouver, et en un cours sur ses usages pour l'enseignement (surtout dans le cas des instituteurs) et/ou sur l'utilisation du programme éducatif développé par l'entreprise SIVECO (plutôt ici dans le cas des professeurs)<sup>11</sup> ; les cours sur les usages pédagogiques des TIC avaient d'ailleurs été assurés par des formateurs de cette entreprise et ceux concernant l'enseignement assisté par ordinateur avaient eu lieu, pour leur part, dans l'enceinte même de l'école.

À l'issue de l'enquête par entretiens, nous avons appris que la plupart des professeurs employaient avec leurs élèves les TIC dont dispose l'école et qu'ils s'en servaient en général en tant qu'outil de diffusion du savoir dans leur discipline ; par contre, très peu d'instituteurs les utilisaient avec leurs élèves : ceux qui y avaient recours s'en servaient alors comme objet de connaissance, les mobilisant uniquement à l'occasion du cours optionnel "Mon ami l'ordinateur". Nous avons en effet pu nous rendre compte que beaucoup de professeurs de cette école utilisaient avec leurs élèves, de manière plus ou moins systématique, les leçons disponibles dans leur discipline sur le programme mis au

---

<sup>10</sup> Le professeur de français, une jeune femme, était titulaire de son poste, avait plusieurs années d'expérience dans l'enseignement et résidait en ville, à Vaslui ; cette enseignante était également la responsable du Centre de Documentation et d'Information (CDI) de l'école. L'enseignante de technologie informatique était pour sa part un peu plus âgée, disposait de plusieurs années d'expérience dans l'enseignement mais n'était pas titulaire de son poste et devait par ailleurs compléter son service en enseignant dans une autre école rurale du département de Vaslui ; elle habitait en milieu rural, dans un village assez éloigné.

<sup>11</sup> Il s'agissait d'une formation parmi les nombreuses autres que propose la Maison des Enseignants de Vaslui à titre de perfectionnement professionnel du personnel enseignant. Précisons que toutes ces formations rentrent en compte pour l'appréciation globale de l'activité de chaque enseignant que réalise l'Inspection Scolaire Départementale (*Inspectoratul Școlar Județean*), à la fin de chaque année scolaire

point et installé par SIVCO sur les ordinateurs d'une des deux salles informatiques. L'enseignement assisté par ordinateur était perçu par les professeurs qui y avaient recours comme une autre manière d'enseigner, qui complétait la forme pour ainsi dire "classique" d'enseignement (de manière assez significative, ils employaient le terme "traditionnel") et qui constituait, selon eux, une modalité d'apprentissage plus attrayante pour les élèves. Ils considéraient, en outre, que l'enseignement assisté par ordinateur permet à leurs élèves d'avoir de meilleurs résultats. Voici, à ce propos, l'extrait d'un entretien réalisé avec une enseignante, professeur de physique-chimie : "De fait, vous utilisez l'ordinateur comme un complément en quelque sorte ? - Oui, oui, oui, bien sûr que oui. Il m'est très utile, vous savez ! Nous avons des tests : eh bien, pour fixer les connaissances, c'est extraordinaire ! [...]". Lorsque nous sommes revenus quelques mois plus tard pour poursuivre l'enquête et observer la manière dont se déroulaient les cours assistés par ordinateur, ceux-ci n'avaient plus lieu car la licence d'utilisation du programme de l'entreprise SIVCO avait expiré et ce dernier ne pouvait dès lors plus être réinitialisé avec de nouvelles leçons conformes au programme de la nouvelle année scolaire. Les professeurs ne concevaient pas eux-mêmes leurs cours sur ordinateur, considérant que : "Préparer une leçon en AeL, ça te prend du temps. Cela te prend trois jours !" (affirmation entendue lors d'une discussion entre professeurs, à l'occasion d'une pause). Un seul professeur continuait d'utiliser des TIC avec ses élèves : une jeune enseignante, professeur de français, qui les mobilisait pour diffuser à ses élèves des documents audio et audiovisuels. Il s'agissait, selon elle, d'une modalité à la fois plus significative et plus attrayante pour l'apprentissage des langues :

"Je considère que l'image qui bouge, le document audio authentique ou audiovisuel est essentiel pour l'enseignement des langues étrangères, parce que nous n'apprenons pas une langue à partir des livres. Cela ne s'apprend pas, une langue étrangère ne s'apprend pas à partir des livres. Le livre vient en soutien. Mais, en premier lieu, l'individu doit voir ou voir et entendre."

"Ils sont bien plus intéressés par les cours durant lesquels on associe [...] le livre avec le dessin animé, avec la musique, avec le documentaire."

Quand les professeurs avaient recours à l'enseignement assisté par ordinateur avec leurs élèves, il fallait alors que ces derniers sachent au préalable se servir d'un ordinateur, qu'ils aient appris à le faire, or c'était là justement l'objectif du cours "Mon ami l'ordinateur", un cours optionnel pour les élèves de la fin du primaire. C'est dans le cadre de cet enseignement que les TIC pouvaient être utilisées par les instituteurs en tant qu'objet de savoir. Cependant, il ne s'agissait que d'un cours optionnel parmi d'autres, et un instituteur le choisissait en fonction de ses préférences et aussi en tenant compte de ce que souhaitaient ses élèves. Lors de notre enquête, nous avons pu constater que, parmi les trois instituteurs interrogés, il n'y en avait qu'un seul (une institutrice) qui déclarait avoir déjà assuré ce cours (il semblerait même que ce fut la seule). En outre, nous observions l'année suivante que plus aucun instituteur ne l'avait choisi. Le seul enseignement consacré à l'utilisation de l'ordinateur concernait désormais l'enseignement secondaire : il s'agissait d'un cours optionnel intitulé "technologie informatique" (*tehnologie informatică*), choisi au niveau de l'école, et qui, d'après le professeur qui s'en occupait, avait pour objectif d'apprendre aux élèves "des généralités sur l'ordinateur" et pas l'informatique (nous avons d'ailleurs pu observer le déroulement de ce cours et avons vu que les élèves y apprenaient en effet des "généralités", par exemple

les différents types de réseaux, et à manipuler des programmes tels que Word, Excel, mais pas Internet). On constate finalement que l'usage des TIC en tant qu'objet de savoir est peu développé dans cette école. Or, malgré cela, les enseignants interviewés lors de l'enquête par entretiens, de même que le professeur de français interrogé par la suite, ont déclaré que beaucoup d'élèves savaient se servir d'un ordinateur. Qui plus est, l'ensemble de ces enseignants, qu'ils employaient ou non les TIC avec leurs élèves, considéraient qu'il est important pour l'avenir de ces derniers qu'ils sachent s'en servir. Nous avons même pu remarquer que beaucoup d'entre eux avaient une conception positive de l'impact des TIC sur les élèves : savoir se servir des TIC était en effet perçu comme permettant aux élèves de développer leur créativité ; c'est ce qu'illustre bien ce que nous expliquait une institutrice (c'était justement l'enseignante du primaire qui avait tenu, tout au long de l'année scolaire 2007-2008, le cours optionnel "Mon ami l'ordinateur") :

"- Et vous croyez que savoir utiliser un ordinateur et Internet permet aux élèves d'être en phase avec la technologie ?

- Ils sont ouverts, oui. C'est la voie ouverte vers la nouveauté, de manière permanente. Mais, comme je vous l'ai dit, ici aussi avec une certaine limite, à savoir ne pas perdre l'autre aspect de jusqu'à présent, c'est-à-dire associer, comme nous nous le disons, « le traditionnel avec le moderne », donc qu'ils mettent également leur cerveau à contribution."

Compte tenu du fait que, selon eux, beaucoup savent *a priori* s'en servir et eu égard à leur conception globalement positive de l'impact des TIC sur les élèves, que peuvent nous dire les enseignants de cette école sur les usages de ces technologies par les élèves en dehors du cadre scolaire ?

### ***3.2. Les usages des TIC par les élèves selon les enseignants : une utilisation essentiellement domestique, à orientation ludique et de plus en plus intégrée à leurs pratiques culturelles***

D'après les enseignants que nous avons interviewés ou avec qui nous avons pu discuter, de plus en plus d'élèves ont aujourd'hui un ordinateur chez eux, et certains disposent même d'une connexion à Internet (les infrastructures permettant un accès facilité à Internet avaient été mises en place dans le village depuis une ou deux années par Romtelecom<sup>12</sup>). Il nous a été expliqué que c'était certes le cas des élèves dont la famille a une bonne situation matérielle, notamment de ceux qui ont au moins un de leurs parents parti travailler à l'étranger, mais que c'était dorénavant souvent aussi le cas d'élèves issus de familles plus modestes, en raison de l'aide apportée à ces familles par l'État roumain pour acheter un ordinateur. En effet, un programme de l'État roumain soutient depuis octobre 2004 (loi n°269/2004), l'acquisition d'un ordinateur par les familles ayant de faibles revenus, dont au moins un enfant est scolarisé (jusqu'à l'âge de 26 ans, ce qui inclut les familles dont un ou plusieurs enfants sont étudiants), dans une

---

<sup>12</sup> Romtelecom est la principale – et historiquement la première – entreprise oeuvrant dans le domaine de la téléphonie fixe en Roumanie. À l'origine entreprise d'État, elle a été privatisée entre 1997 et 2003.

limite de 200 euros par famille. Cette somme, qui permet tout juste de couvrir l'achat d'un ordinateur d'entrée de gamme sans l'écran, semble ainsi constituer une aide appréciable pour bien des familles modestes de ce village qui souhaitent acquérir un ordinateur pour leurs enfants.

Un usage domestique des TIC tend par conséquent à prendre place chez les élèves de cette école, et cela d'autant plus qu'une utilisation libre des ordinateurs dans l'enceinte même de l'école s'avère restreinte, si ce n'est impossible : une partie des enseignants interrogés nous ont en effet dit que ce type d'utilisation est à la fois limité et surveillé, d'autres ont pour leur part affirmé que les élèves ne pouvaient pas avoir accès aux ordinateurs de l'école en dehors des heures de cours. Même si quelques-uns tendaient à considérer qu'il est avant tout orienté vers le travail scolaire (préparer des exposés, etc.), nous avons pu constater que la majorité des enseignants interviewés percevait cependant cet usage domestique des TIC par les élèves comme étant essentiellement ludique (jeux, musique, dialogue en direct, etc.). Voici à ce propos ce que nous ont dit, respectivement, une institutrice et une enseignante, professeur de français :

"[...] Ils se vantent qu'à la maison, ils ont toutes sortes de jeux, toutes sortes de films, toutes sortes de dessins animés, de la musique et des informations. [...]"

"[...] Et maintenant, si on continuait la discussion avec eux : « Avez-vous un ordinateur ? Combien d'entre vous utilisent l'Internet ? ». Et si on [leur] demandait : « Pour quoi utilisez-vous l'Internet ? ». Beaucoup vous auraient dit : « Pour des jeux ». Ils n'auraient pas dit : « Pour faire des recherches sur un thème pour telle discipline », ou pour qu'ils fassent des exercices ou pour écouter la radio. [...]"

Certains enseignants affirmaient d'ailleurs que c'est justement à travers cette utilisation domestique à orientation ludique que les élèves de l'école peuvent apprendre à se servir des TIC, en l'occurrence ici à manipuler un ordinateur et à aller sur Internet. C'est ainsi ce que remarquait cette autre institutrice :

"- Ils font en premier lieu des jeux. Des jeux, c'est là la première chose que font les enfants sur l'ordinateur. Par le jeu, ils apprennent à utiliser les touches ; par le jeu, ils apprennent à utiliser la souris, à fermer à ouvrir un jeu. [...] Ils savent mettre en route la musique, par exemple [pour] écouter leur mélodie préférée, et en même temps jouer à leur jeu préféré. C'est à peu près ce qu'ils font maintenant sur l'ordinateur et à la maison.

- Et cela leur permet de savoir comment on l'utilise, et quand ils arrivent à l'école, ils savent ce que c'est qu'un ordinateur, ils savent... ?

- Oui, ils apprennent, oui. Donc, ce n'est pas quelque chose de complètement étranger quand il le voit à l'école : « Ah ! Je sais ce que c'est cela, je sais le faire démarrer, je sais l'arrêter ». [...]"

Cette utilisation domestique à orientation ludique est de plus perçue par ces enseignants comme participant à la sociabilité juvénile, ainsi que nous l'indiquait la même institutrice : "Cela aide également à la sociabilité entre enfants, ils discutent autrement. [...] Par exemple, si vous mettez ensemble deux groupes totalement étrangers l'un à l'autre, d'une école à l'autre, ils trouvent aussi un sujet commun à travers cela : l'autre connaît je ne sais quel jeu. [...]"

### **3.3. Une "culture numérique" qui tend à se constituer chez les élèves en dehors de l'école**

L'enquête exploratoire que nous avons effectuée auprès d'enseignants de cette école rurale en Roumanie nous a ainsi permis d'apprendre qu'en ce qui concerne l'utilisation des TIC par les élèves en tant qu'objet d'apprentissage, celle-ci ne prend pas vraiment place à l'école mais plutôt à la maison, l'accès à ces technologies étant de plus en plus répandu dans les familles. Les élèves apprennent alors à utiliser les TIC dans le cadre d'usages domestiques à orientation ludique, lesquels paraissent être désormais intégrés à leurs pratiques culturelles. Cela tend ici à corroborer ce qu'ont fait apparaître des études quantitatives sur l'usage des TIC par les jeunes en Roumanie, notamment à propos de l'utilisation domestique des TIC par les élèves :

"Les élèves utilisent l'Internet comme moyen de communication et de divertissement (e-mail, chat, musique, films, jeux) et plus rarement comme moyen d'investigation et comme aide pour améliorer les performances scolaires. L'accès extra-scolaire à Internet caractérise une génération qui ne valorise pas le potentiel informationnel du réseau global au bénéfice de la performance scolaire, que dans une petite mesure (13-18%)." (Ștefănescu, op. cit., p. 125)

Cette utilisation ludique des TIC par les jeunes ruraux qui ont la possibilité d'y avoir accès dans leur famille doit donc être rattachée à une pratique culturelle qui se diffuse depuis plusieurs années chez les jeunes en Roumanie (et pas seulement bien sûr !) : ainsi, lorsqu'ils ont la possibilité matérielle d'avoir accès chez eux à des TIC, les élèves qui résident dans le milieu rural participent, à l'instar de leurs homologues des villes, à une "culture numérique" où les usages ludiques de ces technologies sont privilégiés. Nous avons pu constater que dans l'école rurale ici étudiée, le décalage entre ces usages domestiques à orientation ludique et ceux attendus par les enseignants est généralement perçu par ces derniers et peut même amener certains à s'interroger sur la place des TIC dans les pratiques d'enseignement et sur la nécessité qu'elles deviennent effectivement l'objet d'un apprentissage scolaire<sup>13</sup> ; c'est notamment le cas de la jeune professeure de français interrogée, laquelle nous expliquait :

"[...] Parce que ni l'acte en lui-même d'enseignement/apprentissage/évaluation n'a peut-être pas vraiment aujourd'hui comme objectif d'habituer l'enfant à travailler sur l'ordinateur pour l'école. Et ici on commet une erreur car on n'a pas insisté sur cela. Parce que si on avait insisté, les enfants quand ils allument l'ordinateur, ils ne seraient pas entrés directement sur les jeux et ils auraient peut-être fait autre chose. C'est ce que je dis, mais que sais-je ? Je ne sais pas, peut-être est-ce que je me trompe."

---

<sup>13</sup> Notons que ce décalage n'est pas quelque chose d'inédit, propre à la Roumanie, puisque, comme l'indique Serge Pouts-Lajus, il s'agit d'un phénomène observé aujourd'hui un peu partout en Europe : "L'une des études les plus complètes sur les pratiques médiatiques des jeunes a été réalisée par Mediapro en 2007 dans différents pays européens, avec le concours de partenaires locaux, le CLEMI en France. Elle confirme le phénomène de séparation des usages : les échanges en ligne se font principalement entre pairs, l'école n'est pas le lieu où les jeunes apprennent et utilisent les TIC." (Pouts-Lajus, 2009, p. 59). Ce que nous constatons dans cette école d'un village du nord-est de la Roumanie à l'issue de l'enquête exploratoire que nous y avons menée peut ainsi être rattaché à un phénomène plus global.

Dans cette école rurale du département de Vaslui, les TIC sont donc présentes et elles peuvent effectivement être employées par les enseignants, qui les "associent" (*a înbina*) alors – plus ou moins – à leurs pratiques d'enseignement habituelles, "traditionnelles". Il faudrait à présent qu'elles deviennent davantage l'objet d'un enseignement afin d'aider les élèves à les mobiliser pour acquérir la culture scolaire, pour que leur "culture numérique" ne constitue pas ici une entrave à son acquisition ; ce qui contribuerait dès lors à réduire les inégalités d'accès à l'éducation et à la formation entre le milieu rural et la ville qui se manifestent aujourd'hui encore en Roumanie.

## Bibliographie

- GUVERNUL ROMÂNIEI. *Program de guvernare 2005-2008* [en ligne]. 2004. Disponible sur : <http://x.gov.ro/obiective/pg2005-2008/program-de-guvernare.pdf>.
- GUVERNUL ROMÂNIEI. Capitol 5 - Educație. In *Programul de guvernare 2009-2012* [en ligne]. 2008. Disponible sur : [http://www.gov.ro/capitolul-5-educatie\\_11a2086.html](http://www.gov.ro/capitolul-5-educatie_11a2086.html).
- BOURDET, Dany. *Les pratiques communicationnelles médiatisées des étudiants roumains à Iași*. Thèse de doctorat en Changement social option sociologie, Villeneuve d'Ascq : Université des Sciences et Technologies de Lille, 2005, 306 p.
- BOURDET, Dany. Pratiques communicationnelles médiatisées et identité en Europe de l'Est : les implications identitaires en jeu dans un certain usage du chat par les étudiants roumains. In *Les pratiques communicationnelles médiatisées des étudiants roumains à Iași*. Thèse de doctorat en Changement social option sociologie, Villeneuve d'Ascq : Université des Sciences et Technologies de Lille, 2005, p. 291-305.
- BUCUR, Corneliu. *Le village roumain entre l'autarcie et l'économie de marché* [en ligne]. Communication au XII Economic History Congress, Buenos Aires, 22-26 juillet 2002. Disponible sur : <http://eh.net/XIIICongress/cd/papers/63Bucur278.pdf>.
- DUMA, Viorica, MOINAR, Maria, PANDURU, Filofteia et VERGER, Daniel. Roumanie : une agriculture de survie, après l'industrialisation forcée. *Economie et statistique*, 2005, n° 383-384-385, p. 193-217.
- FILIOD, Jean-Paul. Anthropologie de l'école. Perspectives. *Ethnologie française*, 2007, vol. 37, n° 4, p. 581-595.
- GEERTZ, Clifford. La description dense. Vers une théorie interprétative de la culture. In CÉFAÏ, Daniel. *L'enquête de terrain*. MAUSS, Paris : éditions La Découverte, 2003, p. 208-233.
- HIRSCHHAUSEN, Béatrice Von, GUEST, Milena. Intégrer les campagnes bulgares et roumaines : le défi de leurs différences. *Espace géographique*, 2008, Tome 37, n° 4, p. 297-312.
- MĂRGINEAN, Ioan. Condițiile de viață din mediul rural. *Academica*, 2005, n° 43, p. 21-26.

- OLLIVIER, Bruno, THIBAUT, Françoise. Technologie, éducation et formation. *Hermès*, 2004, n° 38, p. 191-197.
- POUTS-LAJUS, Serge. Les TIC : fin ou renouveau de l'école ?. *Diversité Ville-École-Intégration*, 2009, n° 156, p. 57-62.
- ȘTEFĂNESCU, Poliana. Societatea informațională și accesul tinerilor la tehnologia digitală. *Sociologie Românească*, 2007, vol. V, n° 1, p. 120-131.
- STOICA, Laura. Direcții de acțiune pentru creșterea accesului la educație al copiilor provenind din medii defavorizate. *Calitatea Vieții* [en ligne], 2006, vol. 17, n° 1-2. Disponible sur : <http://www.iccv.ro/oldiccv/romana/revista/rcalvit/pdf/cv2006.1-2.a06.pdf>.